Arthus de Chausson sur France Musique

France Musique, ce soir à 19h. Arthus de Chausson. **France Musique** diffuse en direct de l'Opéra Bastille, la production qui devait marquer le grand retour de l'unique opéra d'Ernest Chausson d'après la légende Arthurienne : Arthus achevé en 1894. C'est pour les auditeurs de France Musique une opportunité utile pour mesurer la valeur d'une musique certes wagnérienne mais puissamment originale … Voici la critique développée de la production du Roi Arthus présenté à Paris à l'Opéra Bastille par notre confrère Ernst Von Beck qui assistait à la représentation du 2 juin dernier. **[> LIRE notre présentation complète et le compte rendu critique intégral d'ARTHUS.]**

L'ouvrage achevé en 1894, est créé en 1903, après la mort de l'auteur (1899), il demeure un écho manifeste du théâtre wagnérien mais d'une conception originale et puissante. C'est tout l'intérêt de le réécouter aujourd'hui pour une juste réévaluation.



Car cette résonance wagnériste est originale et puissante sur le plan autant musical que dramatique. L'argument de cette production est la direction fine et allusive de Philippe Jordan comme le plateau vocal efficace : invité de prestige à Paris, **Thomas Hampson** presque sexagénaire, toujours aussi fin diseur et wagnérien de première classe : le baryton américain apporte une finesse et parfois un trouble tragique présent dans la musique. Son incarnation sait envisager et rendre visible le rêve qui habite ce roi déjà appelé ailleurs. Cette profondeur est hélas invisible dans l'affligeante mise en scène de **Graham Vick** : des toiles peintes minimalistes et vaguement primitives, des fleurs en plastic, un canapé rouge…

qui s'embrase ; rien qu'un vision simpliste et banale qui manque tellement d'onirisme ; difficile quand même de mesurer ainsi la force d'un ouvrage wagnériste français parmi les plus passionnants du romantisme hexagonal : il serait temps de reconnaître à Chausson comme c'est le cas de Vierne ou Franck, voire Théodore Dubois – récemment revivifié, qu'il existe bel et bien un wagnérisme en France absolument original, et pas que suiveur… ; de leurs côtés, **Roberto Alagna et Sophie Koch** en vedettes franco françaises restent corrects, souffrant jusqu'à l'extase immobile puis mourant enfin car Lancelot et la Reine Genièvre, possédés et dévorés par la culpabilité, expireront après avoir trahi le bon roi Arthus, respectivement l'ami et l'époux. Hélas, manquant de grandeur, de souffle, de mystère (ce vers quoi tend continûment la musique de Chausson), la production du Roi Arthus musicalement cohérente, rate visuellement et scéniquement, son retour dans la Maison. Parce que l'indigence laide de la mise en scène contredit l'appel au rêve, à l'immatérielle abstraction énigmatique de la musique d'un Chausson ivre et en extase… Saluons également la qualité des seconds rôles masculins qui offrent une série de superbe articulation française : **Cyrille Dubois** (le laboureur), **Alexandre Duhamel** (Mordred), **Stanilas de Barbeyrac**, le ténor dont on parle (Lyonnel), même **Peter Sidhom**, ici même Albérich wagnérien retors passionnant (dans la Tétralogie de Wagner présentée en 2013, dans la mise en scène de Günter Krämer), apporte au profil du magicien Merlin, une once de profondeur humaine (malgré un français moins impeccable). Avoir et surtout écouter, **jusqu'au 14 juin 2015, Paris, Opéra Bastille**. **Diffusion sur France Musique, le samedi 6 juin 2015 à 19h30.**